SEANCE 1 :

Ce passage est l'incipit du roman. On appelle « incipit » le début d'un roman.

Vendredi 7 novembre. Concarneau est désert. L'horloge lumineuse de la vieille ville, qu'on aperçoit au-dessus des remparts, marque onze heures moins cinq.

C'est le plein de la marée et une tempête du sud- ouest fait s'entrechoquer les barques dans le port. Le vent s'engouffre dans les rues, où l'on voit parfois des bouts de papier filer à toute allure au ras du sol.

Quai de l'Aiguillon, il n'y a pas une lumière. Tout est fermé. Tout le monde dort. Seules les trois fenêtres de l'Hôtel de l'Amiral, à l'angle de la place et du quai, sont encore éclairées.

Elles n'ont pas de volets mais, à travers les vitraux verdâtres, c'est à peine si on devine des silhouettes. Et ces gens attardés au café, le douanier de garde les envie, blotti dans la guérite, à moins de cent mètres.

En face de lui, dans le bassin, un caboteur qui, l'après- midi, est venu se mettre à l'abri. Personne sur le pont. Les poulies grincent et un foc mal cargué claque au vent. Puis il y a le vacarme continu du ressac, un déclic à l'horloge, qui va sonner onze heures.

La porte de l'Hôtel de l'Amiral s'ouvre. Un homme paraît, qui continue à parler un instant par l'entrebâillement à des gens restés à l'intérieur. La tempête le happe, agite les pans de son manteau, soulève son chapeau melon, qu'il rattrape à temps et qu'il maintient sur sa tête tout en marchant.

Même de loin, on sent qu'il est tout guilleret, mal assuré sur ses jambes et qu'il fredonne. Le douanier le suit des yeux, sourit quand l'homme se met en tête d'allumer un cigare. Car c'est une lutte comique qui commence entre l'ivrogne, son manteau que le vent veut lui arracher et son chapeau qui fuit le long du trottoir. Dix allumettes s'éteignent.

Et l'homme au chapeau melon avise un seuil de deux marches, s'y abrite, se penche. Une lueur tremble, très brève. Le fumeur vacille, se raccroche au bouton de la porte.

Est-ce que le douanier n'a pas perçu un bruit étranger à la tempête ? Il n'en est pas sûr. Il rit d'abord en voyant le noctambule perdre l'équilibre, faire plusieurs pas en arrière, tellement penché que la pose en est incroyable.

Il s'étale sur le sol, au bord du trottoir, la tête dans la boue du ruisseau. Le douanier se frappe les mains sur les flancs pour les réchauffer, observe avec humeur le foc dont les claquements l'irritent.

Une minute, deux minutes passent. Nouveau coup d'œil à l'ivrogne, qui n'a pas bougé. Par contre un chien, venu on ne sait d'où, est là, qui le renifle.

— C'est seulement à ce moment que j'ai eu la sensation qu'il s'était passé quelque chose ! dira le douanier, au cours de l'enquête.

Le Chien jaune, Georges SIMENON (1931)

SEANCE 3 :

L'inspecteur Adamsberg traque un mystérieux tueur en série, qui sème la panique à Paris en faisant croire qu'il inocule la peste à ses victimes. Avec le lieutenant Estalère et le lieutenant Rotencourt (une dame), il suit, dans une voiture banalisée, le taxi d'un jeune homme suspect.

Le taxi avait déposé le jeune homme le long du canal Saint-Martin[1], sur une portion déserte du quai de Jemmapes[2].

– Un coin tranquille, c'est le moins qu'on puisse dire, murmura Adamsberg.

– Il attend que le taxi s'en aille avant d'aller chez lui, commenta Retancourt. Prudent, le surhomme[3].

À mon avis, il n'a pas donné l'adresse exacte. Il va marcher.

– Suivez feux éteints, lieutenant, dit Adamsberg, alors que le jeune homme se remettait en route. Suivez. Stop. [...]

– Le jeune homme ne bouge plus. Il attend près du canal. Qu'est-ce qu'il glande ? Il dort là ou quoi ? Adamsberg prit quelques instants pour analyser les lieux, se penchant entre les deux lieutenants.

– Je sors, dit-il. Je me mets au plus près, derrière le panneau publicitaire.

– Où il y a cette tasse de café ? demanda Retancourt. *Et mourir de plaisir* [4] ? Ce n'est pas encourageant, comme planque.

– C'est vrai que vous avez de bons yeux, lieutenant.

– Quand je veux. Je peux même vous dire qu'il y a un tas de gravillons tout autour. Ça va faire du bruit. Le surhomme allume une clope[5]. Je crois qu'il attend quelqu'un.

– Ou qu'il prend le frais, ou qu'il réfléchit. Placez-vous tous les deux à quarante pas derrière moi, à moins dix et dix[6].

Adamsberg descendit de voiture silencieusement et s'approcha de la fine silhouette qui attendait au bord de l'eau. À trente mètres, il ôta ses chaussures, traversa pas à pas la plaque de graviers et se colla derrière *Et mourir de plaisir*. On distinguait mal le canal dans ce secteur presque noir. Adamsberg leva la tête et constata que les trois réverbères les plus proches étaient cassés, les verres brisés. Peut-être que le gars n'allait pas simplement prendre le frais. Le jeune homme jeta sa cigarette à l'eau puis fiT craquer ses doigts en tirant dessus, une main, puis l'autre, en surveillant le quai sur son côté gauche. Adamsberg guetta dans la même direction. Une ombre s'approcha au loin, grande, maigre, et hésitante. Un homme, un vieux, qui faisait attention où il mettait les pieds. Un quatrième Journot[7] ? Un oncle ? Un grand-oncle ?

En parvenant à la hauteur du jeune homme, le vieux s'arrêta dans l'obscurité, indécis.

– C'est vous ? demanda-t-il.

Il reçut un puissant direct[8] à la mâchoire suivi d'un coup au plexus et s'effondra comme un château de cartes.

Adamsberg traversa en courant l'espace qui le séparait du quai, alors que le jeune homme balançait le corps inanimé dans le canal. Le pas de la course d'Adamsberg le fit se retourner et il prit la fuite en une fraction de seconde.

– Estalère ! Sur lui ! cria Adamsberg avant de plonger dans le canal, où le corps du vieux flottait 35 sans se débattre. En quelques brasses, Adamsberg le tira vers la berge, où Estalère lui tendait la main.

– Merde, Estalère ! cria Adamsberg. Le type ! Foncez sur le type !

– Retancourt est dessus, expliqua Estalère comme s'il avait lâché ses chiens.

Fred VARGAS, *Pars vite et reviens tard* (2001)

1 et 2 Le **canal Saint-Martin** s'écoule dans les 10ème et 11ème arrondissements de Paris et relie le bassin de la Villette au nord ouest de la ville à la Seine. Le **quai de Jemmapes** est un quai situé le long du canal Saint-Martin.
3 Le surhomme : le tueur a fait 5 victimes et terrorise la ville en faisant croire à une épidémie de peste.
4 ***Et mourir de plaisir*** est le slogan du panneau publicitaire où figure la tasse de café.
5 une clope (nom familier) : une cigarette
6 à moins dix et **dix** : les policiers indiquent les directions ainsi, comme sur le cadran d'une horloge. ''**À moins dix**'' = légèrement à gauche, ''**à dix**''= légèrement à droite.
7 La famille Journot : l'inspecteur pense que plusieurs membres de cette famille sont les meurtriers.
8 un direct : un coup droit (terme de boxe)